

DÉPOT DÉMOBILISATEUR

Salle d'attente. Seize opérations.

Record. Une demi-heure en deux heures, et ce costume civil qui me gêne. Un miroir carré affecte lui-même de ne pas me saluer, d'un sourire entendu. Costume civil, vêtu de noir, aurais-je un frère.

A ses vêtements, l'on voit que l'aveugle ne s'est pas regardé dans la glace.

*
**

Les autos s'avalent l'une l'autre et chassent les pavés qui se pressent en foule. Je ne vois plus que les pavés. Il y en a sur moi, sur les maisons, sur le ciel, j'en ai un sur la langue, j'en ai dans les yeux. Les bœufs tués gardent dans l'œil la photographie des pavés qu'ils fixaient quand on les assomma.

*
**

Je marche devant moi, mais « au ralenti » comme au cinéma et j'ai pris un bâton, car cela n'en finit pas. Plus de temps ni d'espace. Pour ne poser mon pied nulle part, il me faudra une éternité.

Je marche devant moi, comme font les aveugles.

*
**

Je suis seul comme la Tour Eiffel, et ajouré comme elle.

« La Tour ! » F.L. F.L. F.L. F.L. F.L. A la guerre, les ondes hertziennes m'aimaient, et ma main en couvrait le monde. Seul, seul. Je n'ai jamais été démobilisé, et les passants qui marchent sur mon ombre me font mal.

MAURICE RAYNAL.